Cariatides!

Autor(en): **Vernet, Madeleine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages**

Band (Jahr): **1 (1907-1908)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-349330

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Première année. N° 4. 4 août 1907.

L'EXPLOITÉE

Organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

Paraissant le premier dimanche de chaque mois

Le numéro : 10 centimes
Par 20 exemplaires, 5 c. le numéro.
Par 200 ex., 2 1/2 c. le numéro.

Rédaction et Administration
Adresser toutes correspondances et réclamations à *Marguerite Faas-Hardegger*, 3, rue du Marché, 3, Berne.

ABONNEMENTS
Pour la Suisse, une année : **1 fr. —**
Pour l'étranger » **1 fr. 50**

CARIATIDES!

Leurs magnifiques bras relevés sur la tête,
Torse nu, reins cambrés, un pli d'angoisse au front ;
Les cariatides, sous le faix et sous l'affront,
Semblent joindre à leur grâce une force d'athlète.

Depuis des jours, depuis des mois, depuis des ans,
Elles sont là dans le granit de la muraille
Où le sculpteur moula la beauté de leur taille,
Les contours de leurs seins, la courbe de leurs flancs.

Elles sont là depuis des mois et des années,
Supportant vaillamment le tragique destin
Qui les lie à ce roc — telles, au temps lointain,
Les esclaves au char du vainqueur enchaînées. —

Esclaves ! — oui, malgré l'artiste qui tailla
Avec amour leurs corps superbes dans la pierre,
On sent sur leurs beaux bras peser la force altière
Qui, sur ce pilori de douleur les cloua...

Eh ! bien, ces femmes-là sont ton image — ô femme!
Toi qu'un joug aussi vieux que le monde asservit,
Toi pour qui d'autrefois l'esclavage survit,
Toi que l'on cloue aussi, par un arrêt infâme

Dans le roc, implacable et morne, du passé ! —
En vain pour te chanter artistes et poètes
Ont fait vibrer leur lyre en d'innombrables fêtes ;
— En vain de leur amour ton corps est caressé ;

— En vain te clament-ils en leurs chants leur maîtresse,
Tu n'en restes pas moins l'esclave que sculpta
L'égoïsme du maître — ô femme qu'il dompta
Par un enlizement de menteuse tendresse.

(L'Ère nouvelle.) Madeleine VERNET.

NOUVELLE FORCE

Il est temps de faire rentrer dans le domaine du mouvement social une nouvelle force d'action, qui, par son caractère particulier, vivifiera et orientera toute notre propagande.

Cette force, c'est l'avènement de la femme, notre camarade ouvrière, dans l'organisation syndicale.

Le rôle de la femme n'est plus aujourd'hui ce qu'il était il y a un demi-siècle. Par suite de la division du travail, du progrès scientifique, de l'extension du machinisme, la femme a supplanté l'homme dans maintes industries.

Si les capitalistes ont fait et font encore appel, plus que jamais même, à la main-d'œuvre ouvrière féminine, c'est parce qu'il y a dans ce système un merveilleux moyen d'exploitation à outrance.

En dehors de l'avantage immédiat, des salaires de famine octroyés à nos malheureuses sœurs de misère, il y a encore pour tous les maîtres des usines et de leurs principaux subordonnés, la possibilité de la séduction par contrainte. Conséquence de l'exploitation de chair à travail, transformée en chair à plaisir.

Malheureusement, le cas est trop général, où bon nombre d'ouvrières, par crainte de se trouver sans travail, sans le sou, s'abandonnent au premier brutal venu, du fait qu'il a une influence directe sur la malheureuse exploitée.